

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

PRIX DES INSERTIONS

ANNONCES, 25 centimes la ligne
RÉCLAMES, 30 centimes la ligne

Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors, au bureau du Journal, rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance.

— Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés.

Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

ON S'ABONNE :
A Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur la poste.
PRIX DE L'ABONNEMENT :
LOT, AVEYRON, CANTAL, CORRÈZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE :
Un an 16 fr.
Six mois 9 fr.
Trois mois 5 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS :
Un an, 20 fr. ; Six mois, 11 fr.
L'abonnement part du 1^{er} ou du 16

CALENDRIER DU LOT

DATE	JOURS	FÊTE	FOIRES	LUNAISONS
19	Jeudi	Fête-Dieu	Duravel	☉ P. Q. le 5 à 2 h. 52' du soir.
20	Vend.	s. Silvère	Salviac	☽ P. L. le 12, à 6 h. 26' du mat.
21	Sam	s. Louis de G.		☽ D. Q. le 19, à 3 h. 20' du mat.
				☽ N. L. le 27, à 7 h. 3' du mat.

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 de réclames. Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames. Cette faveur n'est accordée que pour le département.

M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3, et MM. LAFITE-BULLIER et Ce, place de la Bourse, 8, sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE

SERVICE DES POSTES.

DERN. LEVÉE DE BOÎTE.	DÉSIGNATION DES COURS	DISTRIBUTION.
7 h. 30' du matin	Paris, Bordeaux, Toulouse et le midi	6 h. 30 m. du s.
7 heures du soir	Brives (Gourdon), Montauban, Caussade, Toulouse, Castelnau-Montrastrier	7 h. du m.
10 heures du soir	Figeac (Lalbenque, l'Aveyron), Fumel, Castelfranc, Puy-l'Évêque, Cazals, St-Géry	7 h. du m.
		6 h. 30 m. du s.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Cahors, 14 juin 1862.

M. MONTAIS, notre ancien Préfet, a quitté Cahors, ce matin, avec sa famille, pour aller prendre possession de la préfecture du Var, à laquelle la confiance de l'Empereur l'a appelé.

C'est le moment pour nous de rendre un hommage mérité à l'administration laborieuse de M. Montais dans le département du Lot où il n'a fait que passer, pour ainsi dire, mais où il a fait et préparé beaucoup pour la prospérité de cette contrée. — Disons-le tout d'abord, M. Montais comprend que le meilleur moyen de faire aimer le gouvernement de l'Empereur, c'est d'appliquer à l'administration cet esprit d'ordre, de justice et d'activité qui seul affectionne les populations, parce que leurs intérêts s'en trouvent protégés et satisfaits dans une mesure légitime. M. Montais a pratiqué ici ce système avec persévérance et succès. Aussi, dans la dernière tournée de révision, a-t-il reçu des populations les ovations les plus enthousiastes.

C'est ce qui nous permet d'affirmer que M. Montais était aimé dans le département et qu'il emporte des regrets justifiés.

Nous, qui l'avons vu à l'œuvre à toute heure du jour, nous pouvons dire hautement que ses soins, de tous les instants, étaient consacrés à l'étude des besoins du département et à l'élaboration de projets devant concourir largement au développement de la richesse du pays.

Son plan financier, qui a eu l'adhésion unanime du Conseil général et que le Corps législatif ne tardera pas à sanctionner par une loi, ne suffirait-il pas, à lui seul, pour honorer sa courte administration dans le Lot? — Les heureux résultats de ce plan fixeront dans l'avenir la vive reconnaissance des populations qui y trouveront tous les jours de nouveaux éléments de prospérité.

Quelle impulsion ferme, vigoureuse, M. Montais n'a-t-il pas donnée aux travaux publics en général, et plus spécialement à ceux des chemins vicinaux, auxquels sont liés tant d'intérêts agricoles et commerciaux, et qui font avec raison l'objet des plus constantes sollicitudes du gouvernement! — La ligne, notamment, de Vers à Marcilhac, qui nous ouvre une vallée riche en productions absentes jusqu'ici de nos marchés, n'a-t-elle pas été transformée en quelques jours d'une manière inespérée?

Et la question du chemin de fer qui traînait comme une paresseuse, n'a-t-elle pas été vive-

ment secouée par M. Montais, à ce point que notre honorable député, M. le comte Joachim Murat, peut aujourd'hui nous donner l'assurance que nous sommes à la veille d'une solution heureuse? — Sans doute, ce résultat est dû principalement à l'intervention active, persistante de la Députation, et au concours patriotique de l'illustre maréchal Canrobert qu'aucun intérêt du département — qui se glorifie, à si bon titre, d'avoir donné le jour à ce grand capitaine, — ne trouve indifférent. — Mais, reconnaissons-le, notre ancien Préfet y a sa bonne part.

Rappelons, entre autres améliorations secondaires, la réorganisation du service de l'assistance publique qui n'a vécu jusqu'ici qu'à tâtonnements et dont la marche régulière est désormais assurée. — Disons surtout que M. Montais a cédé à une bonne inspiration en modifiant le système de secours aux malades et vieillards incurables, de manière à venir efficacement au soulagement de ces infortunés en les conservant à leurs familles, à leurs amis. — C'est une œuvre morale, d'humanité, d'économie, qui subsistera et qui fait honneur à son esprit d'initiative.

Finissons cette nomenclature en constatant l'empressement mis par M. Montais à seconder, à favoriser la prompt réalisation des nombreux projets d'amélioration et d'embellissement conçus par la Mairie et la Commission Municipale de la ville de Cahors qui ne cessent de s'inspirer des véritables intérêts de la cité et de s'ingénier à les satisfaire dans la mesure des ressources du budget communal.

Les villes de Figeac, Gourdon et toutes les autres localités importantes du département ont vu leur projet suivi par notre ancien Préfet avec une égale sollicitude et le même empressement. C'est ainsi qu'elles seront dotées prochainement : les unes de leurs salles d'asile, de leurs hôtels-de-ville, de leurs maisons d'école; les autres de leur château-d'eau, de leurs palais de justice, de leurs prisons et d'autres bâtiments d'utilité publique, tels, par exemple, que le pont en maçonnerie de Douelle sur le Lot.

M. Montais, par son abord facile, son langage bienveillant, son élocution pleine de charmes, s'était rendu populaire parmi nous, et la classe ouvrière surtout, dont le sort n'était pas la moindre de ses préoccupations, avait pour lui de vives sympathies. — Ses relations avec les fonctionnaires n'ont laissé parmi eux que de bons souvenirs et ils lui en ont donné une preuve manifeste par l'empressement et la cordialité de leurs

en si peu de jours?... On aimerait, au contraire, à laisser errer sa plume au gré de sa fantaisie, et, puisque je vais parler jockey et chevaux, je lui mettrai volontiers la bride sur le cou, heureux si je pouvais intéresser quelques-uns de vos lecteurs au récit des curiosités de toute sorte qui ont déjà frappé mes yeux...

Je vous abandonne la question de style, n'ayant pas l'honneur d'être homme de lettres; mais enfin je parlerai de visu, et, faute de mieux, j'aurai du moins le mérite de la véracité, le seul qu'il me soit permis d'ambitionner!

Et d'abord, à tout seigneur tout honneur! Déjà, lorsque j'arrive, Rome n'est plus dans Rome; déjà, Londres est ou va se mettre en route! Comment songer seulement à s'y reposer quand on y arrive la veille de ce grand jour qu'on appelle le Derby d'Epsom?... C'est qu'en effet ce n'est pas là une de ces solennités auxquelles on puisse comparer, en quoi que ce soit, ni nos courses du Bois de Boulogne, ni même celle du Derby de Chantilly, qui, relativement, n'intéressent, en définitive, que le petit nombre, bien que le goût des courses se soit chez nous singulièrement généralisé depuis quelques années.

Le Derby d'Epsom a pris en Angleterre les proportions d'une fête nationale et d'un véritable événement. Tous les degrés de la hiérarchie sociale s'y intéressent plus ou moins directement et longtemps à l'avance; d'immenses capitaux, des fortunes tout entières y sont engagés... Pour bien des gens, pour

adiex spontanés, la veille de son départ.

Ajoutons que la politique serrée de M. Montais a été sympathique aux populations, et que si l'esprit de conciliation n'est pas sorti victorieux sur tous les points, malgré ses efforts, c'est qu'il y a des situations telles que le temps seul peut les modifier utilement.

En somme, le département du Lot a perdu en M. Montais un bon administrateur et nous félicitons le département du Var d'être appelé à le posséder. — Le vide laissé par M. le marquis de Fleury ne pouvait, à coup sûr, être mieux rempli.

Félicitons-nous aussi nous-mêmes de ce que le choix de l'Empereur, pour le remplacement de M. Montais dans le Lot, se soit arrêté sur M. le marquis de Fleury, qui est précédé ici par la réputation d'un administrateur distingué, d'un homme de bonne compagnie, et d'un supérieur commandant la sympathie par l'aménité de son caractère et ses relations faciles.

H. DELOM.

Nous lisons dans le Var, journal de Draguignan :

« Le Concours agricole départemental, dont nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs, se prépare au chef-lieu avec tout le zèle et le dévouement possible.

« Le nombre des exposants sera encore plus nombreux et considérable que ce qu'on eût pu l'espérer. Cette solennité toute pacifique, et si intéressante à tous égards, sera une arène ouverte à ceux qui ont à cœur d'étaler au grand jour les richesses de nos contrées, et les ressources que l'agriculture peut y trouver.

« Au milieu de ces préparatifs de tous genres, la feuille officielle est venue nous annoncer le départ de M. le marquis de Fleury, appelé par un récent décret à la préfecture du Lot.

« C'est toujours avec un sentiment pénible que l'on voit un haut administrateur se séparer des populations au milieu desquelles il a vécu pendant près de deux ans. C'est à M. le marquis de Fleury que nous devons l'établissement dans le Var de ces concours départementaux, destinés à tenir en haleine les producteurs de nos contrées et à préparer les concours régionaux. M. le marquis de Fleury n'avait rien négligé pour tout ce qui pouvait contribuer à en assurer le succès.

« N'oublions pas aussi que notre ville lui doit la création d'une école normale, qui est appelée à donner un développement si heureux à l'enseignement primaire dans le Var.

« On sait également toute la part que M. le Préfet avait prise, en ces derniers temps, aux divers projets d'intérêt local dont la réalisation doit assurer l'avenir et la prospérité de notre ville. »

BULLETIN

On lit dans la partie officielle du Moniteur : Par décret en date du 9 juin, M. Rouland, ministre de l'instruction publique et des cultes,

des familles même, c'est comme une question de vie ou de mort, et le Derby peut se résumer dans le fameux mot d'Hamlet, et beaucoup peuvent s'écrier avec lui : Etre ou ne pas être!!!

To be or not to be!... That's the question!...

Aussi, à Londres, ce jour-là, tous les magasins sont fermés; aussi les tribunaux suspendent leurs audiences; aussi la Chambre des lords et la Chambre des communes, qui comptent un nombre considérable de sportsmen dans leur sein, remettent au lendemain les affaires sérieuses. Il n'est pas jusqu'au Post-office qui ne mette la clef sous la porte. Et la Bourse, la Bourse elle-même est fermée!... Ou plutôt, quant à elle je me trompe, elle change seulement de terrain, mais pour opérer sur des négociations d'un autre genre et pour se livrer à une spéculation plus effrénée que jamais, et elle siège, pour cette fois seulement, sur le Betting Room d'Epsom, dont je vous parlerai en temps et lieu.

Le Derby-Day est de plus le jour où la fusion des castes s'opère, où une sorte de familiarité même semble s'établir entre les diverses classes de la société, d'ordinaire si séparées, si disparates, et à ce point de vue, c'est une des plus curieuses études de mœurs qui puisse se faire en Angleterre.

Les courses d'Epsom durent quatre jours et commencent cette année le 3 juin. C'est ce jour-là même que j'arrivais à Londres, et le Derby avait lieu le lendemain mercredi, 4 juin. C'est vous dire que c'était l'unique préoccupation du moment et que tout

est chargé de l'intérim du ministère de l'intérieur pendant l'absence de M. le comte de Persigny.

Le Times publiait, il y a quelques jours, une dépêche annonçant que nos troupes avaient éprouvé un échec sous les murs de Mexico. — Le Moniteur de l'Armée dément énergiquement cette nouvelle. — Le corps expéditionnaire n'a quitté les Cumbres que le 31 avril, et il n'est pas possible qu'il eût pu se trouver près de Mexico, à la date où aurait eu lieu le combat malheureux dont parle le Times.

Du reste, les journaux anglais ont, depuis, pour ainsi dire, démenti eux-mêmes, la nouvelle, en insérant sous la rubrique Mexique, la note suivante :

« Les nouvelles du Mexique, publiées dans les journaux américains, sont si contradictoires, qu'on peut en révoquer en doute l'exactitude.

« Le correspondant de la Havane du New-York-Times rapporte, que les Français étaient entrés dans Puebla et qu'ils marchaient sur Mexico.

« Le correspondant de la Havane de la Presse associée déclare que les Français n'étaient pas arrivés à Puebla et qu'il leur faudrait livrer une bataille en deçà de cette place. »

Le Constitutionnel ajoute aujourd'hui, sous la signature Paulin Limayrac :

« Rien n'est venu confirmer la dépêche qui annonçait un engagement malheureux pour nos troupes devant Mexico, et que nous avons tenue pour suspecte, dès le premier jour, tant à cause du fond qu'à cause de la provenance.

« Un engagement malheureux, du reste, devant Mexico ou devant Puebla, ne serait qu'un hasard qu'il faudrait déplorer, mais qui ne changeraient rien au résultat définitif de l'expédition.

« Il faut qu'on le sache bien : l'honneur du drapeau est engagé; et au cas où la retraite des troupes espagnoles et des troupes anglaises rendraient nécessaires des envois des renforts, ces renforts seraient envoyés : on peut se reposer sur la prévoyante sollicitude du gouvernement. Il faut que le but que la France s'est proposé soit atteint. C'est-à-dire il faut que nous obtenions la réparation des griefs les plus légitimes et que nous vengions la justice et l'humanité outragées par un gouvernement qui s'était placé au ban de la civilisation.

« Si peu nombreux que soient nos soldats placés sous le commandement du général Lorencez, la victoire n'est pas douteuse. Ils reviendront du Mexique comme ils sont revenus de la Chine, avec un titre de plus à la reconnaissance et à l'admiration du pays. »

Vingt-et-un cardinaux et deux cents quarante-quatre évêques réunis à Rome ont présenté au

s'effaçait devant elle. Il faut croire qu'indépendamment de l'Exposition, il avait, lui aussi, exercé son influence sur les exigences et la rapacité des maîtres d'hôtels et des propriétaires de maisons meublées, qui, sans tenir compte des admonestations justes et énergiques du Times, abusent plus que jamais de la permission de rançonner les étrangers qu'ils semblent considérer comme une proie. Malheureusement, il faut bien le dire, les observations et les conseils sévères que le Times adressait aussi à ses compatriotes à l'occasion de l'Exposition, pour les rappeler, non seulement à l'hospitalité, mais aux convenances et à la politesse, n'ont pas trouvé plus d'écho, et on continue à être heurté à chaque instant et violemment dans la rue par des passants, sans que jamais il vienne à l'un d'eux la pensée de s'excuser. Il faut dire, à leur justification, que les Anglais ont inventé à leur usage un dicton commode qui peut-être les excuse : Time is money... disent-ils, quand on leur adresse ce reproche. Puisque pour eux le temps est de l'argent, ils considèrent peut-être que dire : Pardon, Monsieur, même en anglais, ce serait vous faire l'aumône d'un Penny!... Seulement, s'il vous arrive, à votre tour, de coudoyer un passant, ne lui dites jamais ce mot simplement poli, en vous inclinant, car vous pouvez être assuré d'avance qu'il ne vous répondra pas un mot, et que votre salut même ne vous sera pas rendu. Mais vous êtes averti : Time is money, et ce serait être bien exigeant que de vous en formaliser... Par bonheur, il se rencontre d'honorables

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT du 14 juin 1862.

Londres et les Anglais. — Les Courses d'Epsom. — Le Derby. — Le jour des Oaks. — Un aperçu de la grande Exposition universelle.

Londres, samedi, 7 juin 1862.

A M. le Rédacteur du JOURNAL DU LOT.

Cher Monsieur,

Vous avez bien voulu m'offrir, il y a quelques mois, l'hospitalité de votre Journal, et je crois qu'il ne se présentera jamais pour moi une meilleure occasion d'en profiter! Arriver à Londres en quelque sorte à point nommé, non seulement pour y trouver tout à la fois la Great international exhibition complètement sortie des douleurs d'un laborieux enfantement, brillant maintenant de tout l'éclat de sa splendeur, et désormais accessible, comme le dit le Times, lui-même, au vrai public, depuis l'inauguration de l'entrée à un schelling! Et pouvoir assister, du même coup, aux brûlantes émotions, aux péripéties, et au spectacle si essentiellement caractéristique du Derby d'Epsom, avouez que c'est là une de ces bonnes fortunes qu'on ne rencontre qu'à de rares intervalles et que c'est bien le cas de céder à la tentation d'en jaser un peu, sans prétention, comme on le ferait au coin d'un foyer amical... Un peu, ai-je dit, et c'est être modeste!... Le moyen d'être bref quand on a vu tant de choses

Pape une adresse dans laquelle ils déplorent les atteintes portées depuis quelque temps au pouvoir temporel et à l'indépendance du Saint-Siège; ils engagent Pie IX à la résistance.

On a fait courir plusieurs bruits à propos du rappel de M. Bismarck à Berlin. Il serait question d'une dissolution de la chambre et d'élections faites d'après un nouveau système censitaire.

On assure, au contraire, d'un autre côté, qu'il s'agirait seulement de la reconstitution du ministère dont la politique a été désapprouvée par les collèges électoraux.

D'après des nouvelles officielles de Saint-Petersbourg on doit modifier l'organisation de l'état-major sur le modèle de celle de la France. La Russie sera divisée en 15 districts; la Pologne formera un district particulier dont le centre sera à Varsovie.

Des nouvelles reçues de Londres annoncent qu'une tentative d'insurrection aurait été faite à Haïti par Salomon, principal ministre de l'empereur Soulouque; elle a été réprimée et des arrestations ont été faites.

Le roi de Grèce est enfin parvenu à recomposer son ministère. Le général Colocotroni est appelé à la présidence du conseil.

En Amérique, la guerre continue plus violente et plus acharnée que jamais. Le congrès de Washington, dit le *Constitutionnel*, usant d'un moyen de guerre extrême et qui n'est plus ni de ce temps ni dans nos mœurs, a réintégré dans le code américain la peine de la confiscation. Les généraux du Nord rivalisent d'inhumanité; leurs ordres du jour resteront dans l'histoire comme un monument de barbarie.

A. LAYTON.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas).

Turin, 11 juin.
La chambre a décidé qu'elle discuterait la situation financière à l'occasion du premier projet ayant pour but de couvrir le déficit de 1862.

Madrid, 11 juin.
Chambre des Députés. — Le ministre des affaires étrangères, M. Calderon Collantes, dit qu'il a signé la convention de Londres, parce qu'elle assurait l'indépendance du Mexique. Il reconnaît avoir déclaré que la monarchie serait le meilleur gouvernement pour les Mexicains, si ceux-ci émettaient un vote en sa faveur; mais il a ajouté qu'il n'appuierait aucun vote par la force des armes. Il convient aussi d'avoir déclaré, que l'Espagne verrait avec plaisir, le trône du Mexique occupé par un prince non espagnol. Le ministre n'a rien dit sur la politique future du cabinet.

La discussion continuera demain.

Vienne, 11 juin.
La *Gazette de Vienne* de ce soir, annonce que le roi de Grèce a accepté la démission du ministre Miaoulis, un nouveau cabinet a été formé par le général Colocotroni, président du conseil. Il est ainsi composé: Intérieur, Colocotroni, président du conseil. — Guerre, Spiro-Milio. — Marine, Mexis. — Instruction publique, Hatrikos. — Finances, Levides. — Justice, Eliopoulos. — Affaires étrangères, Theocharis.

Dresde, 11 juin.
La commission des finances de la chambre des Députés, vient de déposer son rapport sur le traité de commerce franco-prussien. Ce document conclut en tous points pour le projet du gouvernement.

St.-Petersbourg, 12 juin.
Le *Journal de St.-Petersbourg* d'hier, publie un décret impérial qui nomme le grand-duc Constantin, lieutenant du royaume de Pologne. (Namiesnik).

M. Wielopolski vice-président du conseil d'Etat à Varsovie, est nommé chef du gouvernement civil. Jusqu'à l'arrivée du grand-duc, le général Luders continuera à diriger les affaires en Pologne.

exceptions, et si j'ai parlé de la généralité et des inconnus, je m'empresse de reconnaître que lorsque vous êtes une fois admis dans ce que les Anglais appellent le *Home*, il est impossible de mieux comprendre qu'eux et de pratiquer avec plus de courtoisie les lois de l'hospitalité.

Mais cette longue parenthèse m'a singulièrement éloigné du Derby d'Epsom, je crains bien hélas! que vous ne perdiez pas pour attendre, et j'y reviens pour n'en plus sortir.

Enfin le grand jour est arrivé et le soleil se lève radieux à l'horizon, comme pour s'associer à la fête qui se prépare! Dès le matin, et pendant cinq ou six heures consécutives, il se fait dans Londres cet immense mouvement de voitures de toutes formes, de toutes sortes, de tout âge, venues ou ne sait d'où, pendant que des myriades de curieux se précipitent dans la direction des chemins de fer du *London Bridge* et du *South Western railway*.

Il faudrait la plume d'un Ch. Dickens ou l'humour d'un Bulwer pour esquisser avec l'originalité qu'il comporte le trajet de Londres à Epsom, et surtout celui d'Epsom à Londres, soit qu'on le fasse en voiture ou en chemin de fer.

Les *sportsmen* pur-sang, qui ne craignent pas d'affronter deux fois la longueur du chemin et les flots de poussière qui vous enveloppent, optent en général pour la route de terre comme plus pittoresque et plus accidentée; ceux d'ailleurs qui ont à leur disposition un élégant *stage-coach* à conduire, à quatre che-

L'Abeille du Nord, publie un article relatif aux incendies, si fréquents dans ses derniers temps. Ce journal demande avec une grande énergie, la formation immédiate d'un corps de sapeurs pompiers, au moyen de volontaires pris dans les rangs de la bourgeoisie.

Londres, 12 juin.

Le *Times* dit que la médiation que proposerait l'Angleterre aux Etats-Unis, serait sans doute rejetée par le Nord, et il engage la France, à prendre l'initiative en cette matière.

Selon le *Times*, le Sud demanderait bientôt à être reconnu par les puissances.

On lit dans le *Constitutionnel*:

Le jour commence à se faire en Espagne sur la politique suivie au Mexique par le général Prim. Hier, le *Pensamiento* l'appreciait ou plutôt la flétrissait avec une juste sévérité. Aujourd'hui la *Epoca* publie une lettre dans laquelle les intérêts de l'Espagne sont aussi bien compris que les sentiments de la France pour la nation espagnole sont fidèlement traduits. Cette lettre a d'autant plus d'autorité qu'elle vient d'un espagnol résidant en France. La voici:

« Espagnol tout dévoué à l'Espagne, je ne saurais comprendre que l'on puisse combattre sérieusement le projet de voir la France cordialement unie à l'Espagne pour sauver les nationalités du Mexique. Les intérêts des deux pays sont tellement identiques, l'importance de leur action combinée est telle que ce qui est arrivé est la seule chose à laquelle on ne dut pas s'attendre. La rivalité entre la France et l'Angleterre serait naturelle, mais avec l'Espagne elle n'était pas probable, attendu l'analogie de race et d'esprit. Au dire tous les hommes politiques, à aucune autre époque la politique de la France n'a été plus favorable à l'Espagne que sous l'empire de Napoléon III. Au début de la guerre d'Afrique, qu'est-il arrivé? Tandis que l'Angleterre fronçait le sourcil, la presse française et l'opinion publique en France s'associaient au juste enthousiasme produit par nos victoires. »

On écrit de Londres, le 9 juin au *Moniteur*:

« La question des fortifications donnera lieu, selon toute probabilité, à des débats forts animés. Actuellement, personne ne sait dans quelle mesure on se propose d'exécuter ces fortifications. Le projet de la commission de défense impliquait une dépense définitive de 11 millions sterling. Le parlement a déjà alloué et le ministère a presque dépensé 2 millions sterling. On a maintenant encore besoin d'argent; mais chacun demande, et personne ne peut dire jusqu'où l'on a l'intention de porter la dépense. Le gouvernement entend-il exécuter le plan en entier de la commission de défense, dont la dépense est évaluée à 11 millions sterling, ou veut-il seulement achever les travaux en cours d'exécution? Dans ce cas, que coûtera leur achèvement? Telles sont les questions qu'on se fait et auxquelles le gouvernement aura à répondre. »

« L'amiralauté a résolu d'avoir une flottille plus considérable de chaloupes canonnières dans les mers de la Chine, elle en doit confier le commandement spécial au capitaine Sherrard Osborne, un des officiers les plus distingués de la marine anglaise, qui a déjà longtemps servi dans cette partie du globe. »

GUERRE D'AMÉRIQUE.

MÉDIATION.

Des batailles, de grandes batailles vont être livrées en Amérique et sont peut-être déjà livrées à l'heure où nous parlons. Il est impossible, en effet, que les armées du Nord et les armées du Sud, en présence à Corinth et à Richmond, n'en viennent pas aux mains. Des flots de sang couleront encore, et ce qu'il y a de plus douloureux, c'est que, quelle qu'en soit l'issue, ces terribles

vaux en grandes guides, ou comme on dit, un *four-in-hand* ne sauraient résister à cette occasion de déployer à la fois leur luxe d'équipages et le talent d'habiles *drivers* qu'ils ambitionnent!

Les autres préfèrent le chemin de fer pour éviter la poussière et gagner du temps et n'hésitent pas à prendre les billets d'aller et de retour que leur offre, à prix réduits, la concurrence des deux compagnies rivales.

Il en est d'autres (j'en connais un surtout, et je demande pour lui un brevet d'invention sans garantie du gouvernement anglais) qui tenant avant tout à bien voir et à tout voir, ont imaginé un moyen mixte que je recommande à mes compatriotes, et qui consiste à arriver en chemin de fer, autant que possible par un des premiers trains pour examiner tout à leur aise le champ de bataille avant le combat et à s'en rapporter ensuite à la Providence pour trouver le moyen de revenir en voiture et de se mêler à cette procession carnavalesque qu'on appelle le Retour d'Epsom.

Rien de saillant à raconter du voyage en chemin de fer, si ce n'est une lutte acharnée pour avoir un billet et pour trouver une place. Chacun, dans le wagon où j'étais, était occupé à organiser ses batteries et à examiner son *stud-book*.

En descendant du chemin de fer à la station d'Epsom, rendons grâce à Dieu de n'avoir pas éprouvé la plus petite collision, comme cela était arrivé la veille, les express se suivant toutes les cinq minutes!...

rencontres ne promettent pas plus une solution à la crise actuelle pour l'Amérique que pour l'Europe. La victoire, de quelque côté qu'elle se déclare, n'apportera aucun résultat définitif.

Les violences, les haines, les passions de toutes sortes dont la première guerre de l'indépendance nous a transmis le récit, n'étaient rien si on les compare à l'exaspération dont le Sud est animé contre le Nord; mais elles peuvent donner une idée de la résistance et des obstacles que les armées fédérales doivent rencontrer chez les confédérés. Que l'histoire, dont les leçons sont si rarement écoutées, serve au moins à quelque chose en de tels rapprochements qui ont, pour ainsi dire, une éloquence matérielle!

Faisons à nos contradicteurs toutes les concessions qu'ils peuvent désirer; accordons-leur que la supériorité militaire par terre et par eau appartient aux armées fédérales; acceptons les prochains triomphes du Nord; il restera toujours cette question que l'esprit positif de la civilisation moderne aime tant à se poser: « et après? » Le triomphe des armées fédérales produira-t-il des miracles? Intervient-il l'ordre des saisons? Fera-t-il disparaître les chaleurs, et les maladies qui en sont la suite? Fera-t-il que les espaces conquis et par conséquent à occuper, n'égalent pas en étendue la France, l'Angleterre et l'Autriche réunies? Où sont les armées qui peuvent occuper de tels espaces, et où est la force morale qui dispenserait de les occuper et qui tient lieu de soldats?

Nous ne voulons prendre que les faits, rien que les faits; que voyons-nous du côté des confédérés? Les confédérés brûlent leurs produits, ils brûlent leurs approvisionnements, ils détruisent leurs chemins de fer, ils font sauter leurs chantiers, leurs arsenaux, leurs navires; ils abandonnent leurs femmes et leurs enfants pour courir aux combats! Lorsque, dans sa proclamation d'une énergie sauvage, le général Beauregard recommande aux planteurs de détruire leurs récoltes qui sont à la portée de l'ennemi, et d'y porter la torche sans délai ni hésitation, ce n'est pas seulement un capitaine, exalté par l'ivresse de la guerre, qui parle, c'est un sentiment général qui fait explosion par une grande voix. De nombreux meetings n'avaient-ils déjà manifesté leur opinion?

Nous n'exprimons pas notre propre pensée sur des actes semblables, répétons-le encore une fois, nous ne faisons que constater des faits.

De leur côté, que font les fédéraux? Ce qui frappe tout d'abord, c'est que le pays de la liberté par excellence a commencé par supprimer la liberté. On sait que des directeurs militaires ont pris possession de l'immense réseau des lignes télégraphiques qui traversent l'Amérique dans tous les sens. On sait aussi que la même censure impose à la presse entière la publication de tous les faits favorables au Nord et défavorables au Sud. Que résulte-t-il de là? Il en résulte que le Nord parle au monde entier par la voie électrique, tandis que les informations du Sud n'arrivent que par les voies lentes, quand elles arrivent. Les journaux et les correspondances du Sud, en effet, qui nous parviennent par la Havane et Saint-Thomas sont quelquefois en retard de cinq semaines et perdent ainsi tout intérêt. Citons un seul exemple pour caractériser cette situation:

Lorsque l'île n° 10 se rendit, il fut dit que 6,000 prisonniers, 100 pièces d'artillerie de gros calibre et 6,000 fusils étaient tombés entre les mains des fédéraux. Comme il n'y avait pas eu de résistance et que les fédéraux n'avaient pas perdu un seul homme, on ne pouvait se rendre compte d'une telle capitulation. Tout s'expliqua, quand le rapport officiel fut publié et qu'on apprit qu'au lieu de 6,000 prisonniers, il n'y en avait eu que 486, en comptant les malades, et

Et empressons-nous de rendre hommage à la grâce de la police qui, par un avis placé à chaque pas, nous engage, quoique un peu tard, à ne pas porter de montres sur nous, à ne laisser paraître ni chaînes, ni bijoux précieux et à nous méfier des *pik-pockets*. Et la recommandation, en effet, n'était pas de luxe, à en juger par les arrestations dont nous étions témoins.

D'Epsom au champ de courses, il y a un mille et demi, ou environ trois kilomètres, qu'on fait très-agréablement à pied, sans suivre la route des voitures, et par de jolis sentiers tracés à travers de charmantes prairies émaillées de fleurs.

Nous voici enfin sur le *Turf*, et c'est plaisir d'errer au loin, de parcourir les extrémités de la piste, et de trouver, au lieu du fléage britannique, cette animation et cette gaieté qui régnent sur tous les visages, et toutes ces tentes plus ou moins rustiques et toutes ces estrades populaires improvisées sur les hauteurs, et toutes ces voitures bizarres, et tous ces charriots transformés en chars-à-banques, et tous ces tirs à l'arc, et tous ces jeux d'adresse, car c'est là le côté de ceux qui font du *Derby d'Epsom* une simple occasion d'amusement, de réunion et de partie de campagne.

Revenons sur nos pas, en parcourant cette longue ligne de voitures de toutes sortes: *stage-coaches*, *broughams*, *Victorias*, *dog-cars*, *cabs*, *omnibus* même, où le Champagne coule à flots; et après avoir salué la tribune des Japonais, les lions du jour, en-

qu'on n'avait pas mis la main sur un seul fusil. Mais la première dépêche avait circulé dans toute l'Europe; elle avait fait son chemin, comme on dit, et de tous les journaux de Paris, le *Constitutionnel* fut le seul qui tint compte du rapport officiel. — La première version continua à triompher sur toute la ligne.

Le Nord proclame donc la loi martiale avec toutes ses rigueurs; il comprime, il étouffe toute voix indépendante; il menace de mort les suspects. Devant un tel despotisme, la presse anglaise, n'a pu garder son sang-froid. Le *Morning-Post* a laissé échapper son indignation, et le *Times* s'est écrié: « La proclamation du général Butler réalise tout ce qu'on a jamais pu imaginer en fait de tyrannie exercée par des vainqueurs sur des vaincus. »

Au milieu d'une conflagration semblable, entre des partis si acharnés, qui oserait dire qu'une pacification spontanée est vraisemblable ou possible? La paix ne peut venir que du dehors, et seul, le mot que nous avons déjà prononcé, peut mettre fin à une guerre qui désole, ensanglante et décime depuis trop long-temps l'Amérique, et depuis trop long-temps fait souffrir l'Europe. Ce mot est celui-ci: Médiation.

Mais d'où viendra cette médiation et quelles en seront les bases? D'où elle viendra, nous l'avons déjà dit. Quand aux bases, elles sont faciles à trouver.

Il est évident, d'abord, que la médiation devant être, en principe, acceptée par les deux belligérants, ne peut représenter que des idées de modération et de justice, et que, par conséquent, elle ne peut s'adresser ni à ceux qui voudraient enter une guerre servile sur une guerre civile, ni à ceux qui considèrent l'institution de l'esclavage comme une institution de droit divin.

Cette médiation, chose remarquable, et qu'on oublie trop, correspond non-seulement aux intérêts les plus vitaux de l'Europe industrielle, mais elle correspond aussi aux esprits les plus sensés qui représentent les intérêts de l'Amérique. Souvenons-nous que le président Lincoln vient de se prononcer dans le même sens qu'avant lui les généraux Burnside et Butler contre l'excitation à la guerre servile, et que, dans sa dernière proclamation, il a rappelé son message spécial où était citée la résolution suivante, adoptée à de fortes majorités par les deux branches du Congrès:

« Les Etats-Unis devront coopérer avec tel Etat qui pourrait adopter l'abolition graduelle de l'esclavage, en donnant à un tel Etat, dans son jugement, une compensation pour les inconvénients publics ou particuliers résultant d'un semblable changement de système. »

Il convient de rapprocher de ce passage cette autre déclaration solennelle que le président Lincoln a insérée dans son discours d'inauguration du 4 mars 1861:

« Je n'ai aucune intention d'intervenir directement ou indirectement dans la question de l'esclavage dans les Etats où il existe; je ne crois pas avoir le droit de le faire légalement, et je n'y suis nullement disposé. »

Ainsi parle dans le Nord l'esprit de modération et de justice. Le Sud serait-il moins accessible à cet esprit de conciliation et de sagesse? Nous ne le pensons pas, et en voici la preuve: un homme considérable du Sud, M. Yancey, commissaire des Etats confédérés, fit entendre, le 9 novembre dernier, au banquet de Fishmongers-Hall, à Londres, les paroles qui suivent:

« Lorsque notre adversaire sera redevenu suffisamment calme pour nous traiter comme belligérants, on verra luire à l'horizon l'aurore de la paix. Quand cette heure aura sonné, je crois pouvoir le dire, le gouvernement confé-

trons enfin dans le célèbre et aristocratique *Grand-Stand*, qui correspond à ce que nous appelons l'enceinte du pesage. Ici, la scène a tout-à-fait changé d'aspect. De tous côtés s'organise cette vénérable Bourse au petit-pied dont je parlais en commençant. Chaque cheval a son cours et sa cote, comme la rente. On offre du *Marquis* à 2 contre 5, du *Buckstone* à 1 contre 3, du *Neptunus* à 1 contre 7; et des espèces de bureaux avec greffiers et surtout avec *percepteurs* s'installent avec des pancartes indicatives des cours et du chiffre minimum de l'enjeu. Dans le *Betting-Room* (enceinte des paris), qui fait partie du *Grand-Stand*, se tiennent ce qu'on pourrait appeler les agents de change, qui ont une sorte de caractère officiel, quoiqu'il s'y mêle des gens moins dignes de confiance; et, en dehors du *Betting-Room*, dans les tribunes et enceintes latérales, se trouve ce qu'on pourrait appeler la Couloise du *Betting-Room*, qui crie, qui vocifère, qui fait des offres à tout venant. Vous voyez-là des gens à qui vous donneriez un penny et qui ont devant eux des assiettes et des saladiers remplis de pièces d'or!... Il est vrai que quelquefois, après la course, hommes et bureaux ont disparu...

Mais l'heure s'avance! il est temps de quitter cette atmosphère de jeu éffréné et de fièvre, et me voici dans les tribunes du *Grand-Stand*. Ici on se repose un peu de tout ce tapage, de tout ce vacarme; ici on a comme changé d'élément, et on se trouve au milieu des plus grands noms de l'Angleterre et de tout ce que la *Gentry* renferme d'élégance et de beauté.

« déré ne se montrera inflexible que sur un point : le souci de notre honneur et de notre indépendance. Pour ce qui regarde les grands intérêts de la paix et de l'humanité, notre gouvernement saura faire des concessions dans tout ce qui est purement matériel ou d'importance secondaire. »

Ces paroles furent couvertes d'applaudissements ; et là sont évidemment les bases d'un arrangement possible, d'un arrangement tel que le peut proposer, au nom de l'Europe, une grande nation libérale.

Hors de là, hors de cette médiation si opportune au point de vue des intérêts européens, si légitime au point de vue de l'humanité et de la civilisation, il n'y a que des catastrophes dont l'œil le plus pénétrant n'entrevoit pas la fin. La prise de Richmond n'avancerait pas plus les affaires en Amérique que l'occupation de la Nouvelle-Orléans. Le Sud, noyé dans le sang, le Nord plongé dans la banqueroute et dans l'anarchie, l'Europe industrielle voyant augmenter ses souffrances, telles sont les conséquences de la continuation de la guerre.

La médiation au contraire, en mettant un terme à une lutte fratricide, et en consacrant une séparation déjà accomplie, sans permettre que l'un des belligérants écrase l'autre et fasse la solitude sous le prétexte de faire la paix, rendrait le plus éminent service à l'Amérique et à l'Europe.

Il y a un an, au début de la guerre, la France avait offert sa médiation à l'Amérique ; cette médiation ne fut pas acceptée. Que de sang, que de catastrophes, que de ruines, au-delà de l'Atlantique : que de souffrances, chez nous, auraient été épargnés si la voix de la France avait été écoutée alors !

PAULIN LIMAYRAC.

Chronique locale.

Avant de quitter notre ville. M. Montois a voulu encore laisser un bon souvenir de son administration. Par arrêté du 13 du courant, il a accordé sur les fonds consacrés à l'extinction de la mendicité, un secours de mille francs au bureau de Bienfaisance de la ville de Cahors. — On nous assure que s'est la dernière signature qu'a donné à Cahors ce haut fonctionnaire.

Le maréchal Canrobert, notre illustre compatriote, est arrivé au camp de Châlons lundi, à une heure vingt minutes, par un train du chemin de fer.

Les troupes alignées sur le front de bataille formaient la haie sur le passage du maréchal, dont la santé est parfaite et l'air affable et gracieux toujours le même.

Après le passage du maréchal, les troupes sont rentrées à leur bivouac.

Toutes les troupes d'infanterie faisant partie du camp y sont maintenant arrivées et établies ; on n'attend plus que la cavalerie et quelques corps des armes spéciales qui y seront entièrement installés le 15 de ce mois. Les états-majors des divisions sont au grand complet depuis le 31 mai.

Les troupes qui, dès leur arrivée, se sont occupées avec beaucoup d'activité de tous les détails de leur installation, vont maintenant à l'exercice matin et soir, en attendant l'époque des grandes manœuvres. »

Un décret du 29 avril dernier a placé dans les attributions du ministère des travaux publics la surveillance, la police et l'exploitation de la pêche dans les fleuves, rivières et eaux navigables et flottables, non compris dans les limites de la pêche maritime, ainsi que la surveillance et la police de la pêche dans les canaux, rivières, ruisseaux et cours d'eau quelconques non navigables ni flottables.

On aimait à voir aussi que, quoiqu'il y eût relativement bien peu de figures françaises, la fine fleur de nos salons parisiens était pourtant représentée par un *triumvirat* bien digne d'être cité. On remarquait, en effet, au-dessus des tribunes couvertes, sur ce simple banc de bois à places séparées, qu'on appelle les *deux guineas-stalls*, l'élégante princesse de Sagan, et à ses côtés la jolie marquise de Galiffet et la charmante comtesse de Pourtalès, qui peuvent se disputer la palme des blondes. Et, à propos, de cette nuance si charmante, qui se raréfie chaque jour en France, et qui tend, hélas ! à disparaître, comment ne pas remarquer l'absence de cette jeune et belle *sportswoman*, toujours fidèle aux courses du Bois-de-Boulogne, toujours à son poste à celles de Chantilly, et qui nous a donné de si ravissantes fêtes, cette année, et que j'appellerai, pour ne pas la nommer, la très-gracieuse comtesse de M... !

Le hasard m'avait placé à peu de distance d'un Anglais des plus obligeants qui m'appela et m'offrit, à côté de lui, sans me connaître, sur le premier rang des gradins, la meilleure place qu'on pût ambitionner. C'était un *sportsman* émérité, comme vous allez le voir, et auquel je ne pourrais adresser qu'un reproche, celui de ne pas parler français. Mais enfin nous avions lié conversation ; nous causions de la course et je lui disais que j'avais vainement cherché à prendre, à quel qu'un qui pût m'inspirer confiance, un des trois favoris, *Neptunus*, qui était coté à 7 contre 4 c'est-à-dire qu'en risquant, par exemple, une livre

gables et flottables, non compris dans les limites de la pêche maritime, ainsi que la surveillance et la police de la pêche dans les canaux, rivières, ruisseaux et cours d'eau quelconques non navigables ni flottables.

Par décret du 26 avril, M. Coste, membre de l'Institut, a été nommé inspecteur général du service de la pêche fluviale.

Un arrêté ministériel règlera ultérieurement les attributions de ce fonctionnaire.

Hier soir, vers neuf heures, une tentative de suicide par strangulation mettait en émoi la place St-James. Le sieur T., âgé de 14 ans, s'était noué au cou une cravate qu'il avait d'abord assujettie à la rampe de l'escalier. Heureusement que le mouvement qu'il fit pour perdre terre, détacha la cravate mal assujettie, et que des secours lui furent portés assez tôt pour le préserver d'une mort certaine.

On nous écrit de Catus :

La revue des brigades de gendarmerie de l'arrondissement de Cahors a été passée dans notre ville, le 10 de ce mois, par le colonel commandant la 12^e légion. La foule nombreuse qui assistait à ce spectacle, a pu admirer la belle tenue de cette troupe d'élite.

On nous écrit de la même ville :

La foire de Catus du 12 juin a été très-belle, favorisée qu'elle était par un temps magnifique. Il s'est fait beaucoup d'affaires. Le marché aux bestiaux seul a laissé peut-être à désirer. Il s'en est vendu très-peu.

Le prix moyen du froment a été de 20 fr. l'hectolitre.

Le 30 mai dernier, un incendie a éclaté dans une maison non habitée du hameau de Rayzal, commune de Cressensac ; cette maison appartenait au sieur Lissac, cultivateur, et était assurée à la *Nationale*. Les dégâts s'élèvent à 1,000 fr.

On nous écrit de Souillac :

Les cas d'hydrophobie se multiplient, la loi de l'impôt est insuffisante. Après ce qui s'est passé à Martel, au Vigan, à Gourdon, c'est le tour de Souillac. Hier, un chien hydrophobe a parcouru plusieurs fois et en tous sens la ville de Souillac. Il a mordu un homme, un âne, et une quinzaine de chiens ; enfin il a été tué.

Il y aurait cependant des moyens pour prévenir ces malheurs.

En voici un :

Faire délivrer dans chaque mairie des colliers avec une plaque portant un numéro d'ordre et le nom de la commune. Ce même numéro d'ordre serait inscrit sur le registre qui sert à l'impôt.

Tout chien qui ne porterait pas son collier, serait abattu.

Lorsqu'un chien causerait un dommage, il serait facile d'en connaître le propriétaire.

Enfin, tout chien doit être soigné et nourri par son maître, et, dès qu'il est malade, qu'il cesse de manger ou de boire, ce dernier doit l'enfermer et le surveiller. Si, en cas de rage, il vient à fuir le domicile pour porter ses ravages au loin, c'est la faute du maître, il répond de son chien, on doit lui infliger une amende. Il serait toujours possible de le découvrir au moyen du collier numéroté.

Deux concours établis par la Société agricole et industrielle du Lot, avec l'approbation de M. le Préfet, doivent avoir lieu à Figeac, en 1862.

ou 25 francs, on gagnait 7 livres, plus sa mise, et qu'on recevait par conséquent 8 livres ou 200 francs, si *Neptunus* gagnait le prix du Derby. Il me fit alors ses confidences, et me fit part de ses émotions. Il avait pris, lui, me disait-il, *Caractacus* à 1 contre 40, et il y avait engagé 10 livres 250 francs. C'était la première fois, quoique j'eusse souvent entendu parler du Derby, qu'on prononçait devant moi le nom de *Caractacus*. Il avait si peu de chances, qu'il ne figurait même pas sur la cote du *Betting-Room*, et qu'il semblait, comme tant d'autres inconnus, ne figurer sur la liste que pour faire nombre. Ce chiffre de 40 contre 1 indiquait, du reste, suffisamment le degré de confiance qu'on avait en lui, et je ne pouvais alors que plaindre mon aimable interlocuteur et considérer ses 40 livres comme si aventurées que je ne lui en aurais pas offert 10 schellings....

Enfin la cloche sonne ; le signal de la première course est donné !... Cette première course était comme un simple lever de rideau auquel on ne prêtait qu'une attention distraite, qui n'arrêta ni les conversations, ni les paris du Derby, ni les offres plus bruyantes que jamais du *Betting-Room*, et elle avait pourtant pour tous l'intérêt de voir un cheval français, *Baliverne*, au baron Nivière, courir contre trois chevaux anglais !

Que vouliez-vous qu'il fit contre trois ?... Qu'il perdît !... On qu'à poteau d'honneur au moins on l'inscrivit ?

Et c'est au moins la consolation qui lui fut réservée.

Le premier sera tenu sur la promenade contiguë au Champ-de-Foire, le samedi 16 août, à 11 heures du matin, pour les animaux des espèces bovine, ovine et porcine.

Le deuxième à un kilomètre au-dessous de Figeac, sur la rive gauche du Célé, le long de la grande route qui conduit à Limogne, pour le labourage.

Dans notre prochain numéro nous donnerons les détails du programme.

Le Grand Concert déjà annoncé de M^{me} Bailly Labat avec les concours de M. Labat, des artistes et amateurs de notre ville, sera donné dans la salle de la Mairie, mardi 17 courant.

L'affiche du jour donnera les détails du programme.

S'adresser, pour les billets, à l'hôtel des Ambassadeurs et chez M. Godinaud, marchand de musique.

L'affaire du chemin de fer du Midi, par suite d'une délibération dans le dernier conseil des ministres et sur la demande de M. Rouher a été ajournée à mercredi prochain.

La moisson des blés est commencée à Cahors. Le produit de cette récolte est généralement satisfaisant. Le *Gourdonnais* nous apprend qu'on obtient le même résultat dans ses contrées.

Jedi dernier eut lieu la première des éclipses de lune de l'année 1862, invisible à Paris.

La première éclipse de soleil sera partielle et invisible à Paris. Elle aura lieu le 27 de ce mois, de 4 heures 33 minutes à 9 heures 10 minutes du matin. On ne pourra l'observer qu'au Cap de Bonne-Espérance, et sur les côtes sud-ouest de la Nouvelle-Hollande.

Beaucoup de personnes ont l'habitude de manger les fruits sans les avoir préalablement lavés. Cette année, les chenilles sont des plus abondantes : en glissant sur un fruit, elles y déposent des germes nuisibles. Les personnes mangeant ces fruits, sans les avoir nettoyés, s'exposent souvent à de sérieuses indispositions.

(Journal de Lot-et-Garonne.)

CAISSE D'EPARGNE DE CAHORS.

Séance du 8 juin 1862.

21 Versements dont 3 nouveaux..... 2,115' »
6 Remboursements dont 2 pour solde. 4,659 09

TAXE DU PAIN. — 10 juin 1862.

1^{re} qualité 39 c., 2^e qualité 36 c., 3^e qualité 33 c.

TAXE DE LA VIANDE. — 12 mars 1862.

Bœuf : 1^{re} catégorie, 1^{er} 15^c ; 2^e catégorie, 1^{er} 05^c.
Taureau ou Vache : 1^{re} catég., 95^c ; 2^e catég., 85^c.
Veau : 1^{re} catégorie, 1^{er} 30^c ; 2^e catégorie, 1^{er} 20^c.
Mouton : 1^{re} catégorie, 1^{er} 25^c ; 2^e catégorie 1^{er} 15.
Pour la Chronique locale : A. LATTOU.

Nouvelles Étrangères.

ITALIE.

Turin, 10 juin.

Chambre des Députés. — Les interpellations qui avaient été annoncées, sur les deux derniers faits de Brescia, ont été ajournées jusqu'à l'issue du procès pendant.

M. Crispi a interpellé le ministère au sujet du décret de fusion des volontaires dans l'armée régulière. Après une courte discussion, la Chambre a adopté l'ordre du jour pur et simple. — Les interpellations du député Brofferio sur les prétendues violences faites par quelques officiers au député Guerrazzi, ont eu le même sort. — Emprunt italien, 73.50.

Baliverne fut inscrit le troisième, l'usage étant en Angleterre d'inscrire au poteau, non-seulement le vainqueur, mais les trois premiers dans leur ordre d'arrivée.

Après trois-quarts d'heure d'entr'acte, ce qui n'était pas trop pour un si grand événement, la *Saddling-Bell* (cloche du sellage) se fait entendre : l'anxiété, l'animation redoublent ; l'instant solennel, décisif approche.... Les poteaux de départ sont dressés, et chacun s'occupe d'examiner et d'inscrire les numéros des partants, et c'est avec une peine infinie que les *policemen*, marchant de front et en ligne serrée, parviennent à débarrasser la piste des milliers d'intéressés qui l'assiègent. Enfin, le tableau officiel a parlé et nous apprend que sur 38 chevaux inscrits sur le programme, 4 seulement sont retirés et que 34 chevaux doivent prendre part à la lutte, c'est-à-dire le chiffre le plus élevé qu'on puisse citer dans les annales du Derby !

Les couleurs variées des combattants se montrent sur la piste, se livrant à une espèce de petit galop d'essai et les noms des favoris surtout sont à leur passage acclamés par des centaines d'admirateurs curieux de juger par eux-mêmes de la condition des chevaux, sur lesquels reposent toutes leurs espérances. On se montre surtout *The Marquis*, *Buckstone*, *Neptunus*, *Argonante*, les trois chevaux de lord Glasgow et *Zeland* ! Mon voisin, seul assurément sur tous les gradins qui m'entouraient, avait songé à remarquer *Caractacus* !

Turin, 9 juin.

— Garibaldi est arrivé ce matin de Belgirate sur le lac Majeur.

M. Frémy est attendu demain à Turin.

L'exposé financier de M. Sella a produit sur la bourse une favorable impression.

— A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Magenta, des démonstrations ont eu lieu en Vénétie ; l'autorité autrichienne avait pris ses dispositions. C'est à Padoue, à Vienne et à Trévise surtout que de nombreuses arrestations ont été opérées. Les communications avec la Vénétie sont devenues presque impossibles.

Garibaldi est parti pour la Suisse, où il passera quelque temps.

Rome, 9 juin.

Le Pape a prononcé une allocution dans le consistoire tenu ce matin. Sa Sainteté a déploré les erreurs répandues par l'esprit révolutionnaire contre l'autorité de l'Église catholique, contre les lois divines et humaines ; elle a déploré l'oppression de l'Église d'Italie, où il a été défendu aux évêques de venir à Rome ; elle a déploré la guerre déclarée au pouvoir temporel des papes et a engagé les évêques à redoubler de zèle pour combattre toutes les erreurs et en arrêter la diffusion.

Après cette allocution, le cardinal Mattei a donné lecture de l'adresse des évêques au Pape.

Tous les évêques ont dîné avec le Pape dans la salle de la bibliothèque du Vatican.

Rome, 10 juin.

L'Adresse des évêques, qui a été présentée hier au Pape, déplore l'oppression de l'Église en Italie.

Elle déclare le pouvoir temporel nécessaire à l'indépendance du Pape.

Elle approuve ce que le Pape a fait pour défendre les droits du Saint-Siège.

Elle condamne les erreurs condamnées par le Souverain-Pontife et l'engage à continuer une ferme résistance.

L'Adresse est signée par 21 cardinaux et 244 évêques.

Rome, 10 juin.

Le Pape a donné hier de nombreuses audiences aux cardinaux et évêques étrangers. Plusieurs d'entre eux se disposent à quitter Rome.

M. de la Valette a eu une longue conférence avec le cardinal Antonelli.

Naples, 10 juin.

Les nouvelles de Naples sont peu importantes. Plusieurs régiments d'infanterie sont arrivés des provinces ; ils vont s'embarquer de suite pour Gênes et se rendre au camp de Saint-Maurice, près Alexandrie.

Le brigandage exerce toujours ses ravages. Une rencontre a eu lieu près de Salerne entre la garde nationale mobile et quatre brigands, dont trois ont été tués.

Le fameux chef Centrillon, fait prisonnier par les troupes françaises, a été consigné aux autorités d'Aquila qui l'ont envoyé à Naples, où il doit subir son jugement.

Rome, 8 juin.

(Correspondance particulière.)

Hier, deux mille ecclésiastiques français ont été présentés au Pape dans la chapelle Sixtine. Pie IX a suivi la voie ordinaire pour se rendre à cette chapelle du Vatican. Il a traversé le sanctuaire qui était vide et a été se mettre sur son trône. Le cardinal Altieri s'était placé au milieu des prêtres français, curés pour la plupart. Après un instant de repos Pie IX a lu une allocution en latin dont voici le sens exact :

Il a dit que les temps étaient critiques pour l'Église, que le clergé de France avait montré dans cette circonstance son dévouement au Saint-Siège, en venant de si loin et en si grand nombre, qu'il lui recommandait l'union avec le Saint-Siège, l'union avec ses évêques, l'obéissance à l'Empereur ; ensuite, pour lui prouver sa reconnaissance, il a donné à tous les ecclésiastiques présents, le pouvoir d'accorder, à leur retour en France, une indulgence plénière à ceux qui se conformeront aux règles observées en pareil cas,

Enfin, après trois faux départs remplis d'anxiétés, et qui viennent mettre à une rude épreuve la patience de tant de milliers de spectateurs, et à la quatrième fois seulement le drapeau s'abaisse et le mot : *They are off* (ils sont partis) passe comme l'électricité à travers la foule !... Alors cette masse immense, serrée, s'avance au milieu d'émotions indicibles, et à mesure qu'elle arrive, à mesure qu'elle approche, c'est au milieu de cris partant de toutes les poitrines ; car, à quelque distance du *Grand-Stand*, il semblait qu'il y eût une dizaine de chevaux presque de front. *Marquis! Marquis!* criaient les uns ; *Buckstone, Neptunus, Glasgow!* criaient les autres ! Une seule voix parmi nous tous criait : *Caractacus, Caractacus!* et personne ne répétait ce nom aussi impossible qu'in vraisemblable. Mon voisin lançait son chapeau en l'air et s'obstinait malgré l'incrédulité de tous à crier : *Caractacus!* et lui seul de tous les groupes avait raison. Le 4^{er} numéro inscrit était bien le numéro 17, et pour 40 livres qu'il avait risquées, ou 250 fr., il gagnait 400 livres ou un chiffre rond de 40,000 fr.

Jugez ce que doit gagner, avec l'énormité du prix et ses paris particuliers à 40 contre 1, c'est-à-dire à 4,000 fr. contre 40,000, l'heureux propriétaire de *Caractacus*, M. Snewing. On parle d'un million deux cent cinquante mille francs, et on peut dire que ce chiffre n'a rien d'exagéré ni d'improbable.

Un Touriste.

(La suite au prochain numéro.)

favor tout exceptionnelle qui laissera à tous les prêtres un souvenir intéressant de leur pèlerinage à Rome.

Puis il a octroyé à tous sa bénédiction pontificale qu'ils ont reçue à genoux. Après la bénédiction les ecclésiastiques se sont levés. Pie IX a dit alors en français les paroles suivantes :

« J'ai fait frapper à votre intention une médaille commémorative de cette fête. Ne pouvant la donner le même jour à tous les prêtres réunis dans cette chapelle, vous la recevrez au premier jour par la main de vos évêques respectifs. Cette médaille, que vous conserverez précieusement, représente l'église de Saint-Paul sortant de ses ruines. J'ai choisi ce sujet comme l'emblème de l'état présent de l'Eglise qui est agitée par la tempête et ébranlée jusqu'en ses fondements, mais qui, nous en avons la ferme conviction, sortira de cette épreuve plus belle, plus pure qu'auparavant. »

A cet instant un prêtre a entonné la prière : *Oremus pro Papa nostro Pio Nono.*

Les deux mille prêtres ont d'une voix unanime et avec un ensemble majestueux poursuivi ainsi : *Domine conservet eum et vivificet eum, et beatum faciat in terra, et non tradat eum in manibus inimicorum ejus, c'est-à-dire : Prions pour notre Saint-Père le pape Pie IX ; que le Seigneur le conserve et le fortifie, que Dieu le fasse heureux sur la terre et ne le livre point aux mains de ses ennemis. Ce chant a été répété trois fois, après quoi le Pape a de nouveau béni l'assistance et s'est retiré dans ses appartements.*

Maintenant que je vous ai transmis ces renseignements, laissez-moi vous rapporter les bruits qui circulent dans Rome, bruits contre lesquels je ne saurais trop vous prémunir, bien qu'ils trouvent créance dans quelques cercles de Rome. Le Saint-Père faisant allusion au retour depuis la veille du marquis de Lavallette et à la réduction de notre effectif, aurait ajouté en se retirant : *Nolite timere* (ne craignez rien) ; lors même que ce que vous appréhendez arriverait, nous serions comme auparavant, sans la moindre crainte, faites comme moi. Ces dernières paroles ont été pro-

noncées en français. Ce langage aurait été motivé, prétend-on, par les évêques, qui, dans la matinée, auraient affirmé au Pape que les ecclésiastiques arrivés la veille de France, attribuaient au retour de notre ambassadeur une portée plus qu'exagérée. (Courrier de Marseille.) L. BARTIE. Pour extrait : A. LAYTOU.

Paris.

14 juin.

On lit dans la partie non officielle du *Moniteur* :

LL. MM l'Empereur et l'Impératrice et S. A. I. le Prince Impérial sont partis pour Fontainebleau. Leurs Majestés et le Prince Impérial doivent passer quelques jours dans cette résidence.

La population des quartiers traversés par le cortège impérial a salué LL. MM. à leur passage par des acclamations mille fois répétées. — S. Exc. M. le comte de Persigny, parti hier de Paris, est arrivé ce matin, à huit heures, à Londres.

— C'est définitivement le dimanche 15, que M. le général de Montebello part pour Rome. Le général s'embarquera à bord de l'*Asmodée* qui doit ramener des troupes de notre armée d'occupation de Rome à Toulon.

— S. A. R. le prince de Galles est arrivé à Paris. Le prince est descendu à l'ambassade d'Angleterre. On assure qu'il doit partir demain pour Fontainebleau.

— C'est à tort qu'on a fait courir le bruit de la présence de Garibaldi à Paris ; le général n'a point passé la frontière Suisse.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Faits divers.

On lit dans le *Moniteur Universel* du 4 mai 1862 :

« La Compagnie française d'assurances sur la Vie, le *Phénix*, a rendu compte, le 30 avril dernier, de ses opérations pendant la période triennale qui vient de s'écouler, et a décidé qu'un dividende de 180 fr. par action, soit 6 pour cent par an des sommes versées, serait distribué aux actionnaires.

Les assurés pour la Vie entière, avec participation, ont obtenu une part dans les bénéfices qui s'élèvent à 3 1/2 pour cent du montant des annuités versées, depuis le commencement de leur assurance.

Ainsi, ces opérations ont, non-seulement pour but de garantir à des héritiers un capital payable au décès de l'assuré, mais encore de rendre les fractions du capital versées annuellement, productives d'intérêts qui profitent à l'assuré lui-même.

Outre ces assurances pour la Vie entière, la Compagnie le *Phénix*, constitue des assurances temporaires pour garantie de prêts, des rentes viagères sur une ou plusieurs têtes, des pensions de retraite, des assurances de rentes ou capitaux différés, par la prime fixe, ou par la mutualité. »

Siège de la Compagnie, rue de Provence, 40, à Paris, et à Cahors, chez M. Gaubert, boulevard Sud-Est, agent général.

Pour extrait : A. LAYTOU.

VILLE DE CAHORS. Marché aux grains. — Samedi, 14 juin 1862.

	Hectolitres exposés en vente.	Hectolitres vendus.	PRIX moyen de l'hectolitre.	POIDS moyen de l'hectolitre.
Froment..	296	96	24 1/4	78 k. 240
Mais.....	58	43	14 3/4	»

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

13 juin. Malique (Léon), naturel.

Mariages.

12 — Escabasse (Jacques), domestique, et Sicard (Jeanne), domestique, à Labarre.

Pour tous les articles et extraits non signés : A. LAYTOU.

EXTRAIT

Des annonces légales publiées dans le *Courrier du Lot*, au n° 4407, du 14 juin 1862.

ÉTUDE

de M^e Guillaume DELPY, avoué licencié, à Cahors.

VENTE DE BIENS DE MINEURS.

Le 3 juillet 1862, il sera procédé par-devant M^e Mercié, notaire à Puy-l'Évêque, à la requête de M. Augustin GUARY, fils, négociant, domicilié à Beauville (Lot-et-Garonne), agissant comme tuteur de François MOUYSET, mineur, en présence de M. Jean-Baptiste Lafargue, subrogé-tuteur.

A la vente d'une maison sise à Puy-l'Évêque, se composant d'un rez-de-chaussée, deux magasins et arrières-magasins, d'un premier et deuxième étages, sur la mise à prix de 6,000 francs.

Signé à l'original : DELPY, avoué.

TACHES ET BOUTONS AU VISAGE

Le LAIT ANTÉPHELIQUE détruit ou prévient *éphélides* (taches de rousseur, son, lentilles, masque de grossesse), hâle, feux, efflorescences, boutons, rugosité, — préserve des piqûres d'insectes ou en neutralise le venin. — donne et conserve au visage un teint pur, clair et uni. — Flacon, 5 francs. — Paris, CANDÈS et Cie, boulevard St-Denis, 26. — Cahors, pharmacie VINEL.

EAUX MINÉRALES DE MIERS PAR GRAMAT (LOT). INSPECTION DU GOUVERNEMENT.

Ce purgatif, le plus doux qu'on connaisse, ne trouve d'analogie dans sa composition naturelle qu'en Autriche, source de Sprudel, à Karlsbad (voyez les analyses chimiques officielles au dictionnaire des eaux minérales). — L'efficacité des eaux de Miers est constatée notamment dans les *dyspepsies*, les *digestions pénibles*, la *faiblesse et le dépérissement*, la *gastralgie*, les *fièvres intermittentes rebelles*, *engagement et obstruction de la rate et du foie*, la *jaunisse*, la *constipation*, les *souffrances hémorroïdales*, les *migraines*, l'*hyppocondrie*, la *gravelle*, la *catarrhe de la vessie*, les *douleurs goutteuses et rhumatismales*, les *maladies de femmes et des jeunes filles*. — Avant que les voies ferrées eussent donné aux Eaux de Miers un accès facile, les résultats que nous constatons aujourd'hui avaient été signalés depuis près de trois siècles, notamment par le célèbre docteur Fabry (voir ses œuvres 1624, commençant par ces mots : L'ADMIRABLE VERTU DES EAUX DE MIERS.) Maintenant que la voie ferrée est ouverte à trois kilomètres de la station, les Eaux de Miers occuperont dans l'hydrologie médicale une place importante et justement méritée. — On expédie de la fontaine dans tous les pays. Les pharmaciens et les maisons d'eaux minérales qui désireront des dépôts, sont priés d'en faire la demande.

PASTILLES VICTORIA

DE J. WOTERSPOON ET C^e, FOURNISSEURS DE S. M. LA REINE D'ANGLETERRE. Ces PASTILLES joignent à leur pureté et à leur saveur exquise la propriété d'être éminemment DIGESTIVES et de parfumer l'haleine.

Médailles d'honneur aux Expositions universelles de Paris de Londres.

PASTILLES de MENTHE ANGLAISE supérieures. Au dépôt central, chez M. Vinel, pharmacien, à Cahors, et chez les Pharmaciens, Confiseurs et principaux Epiciers.

POUR VENDRE BEAUCOUP, VENDRE BON ET BON MARCHÉ

Aux Fabriques de France

MAISON GREIL

A CAHORS, sur les Boulevards, Maison Cournot, à l'angle de la rue Fénélon.

HABILLEMENTS TOUS FAITS

ET SUR MESURE

Formes élégantes et gracieuses, étoffes de la plus grande fraîcheur et de la plus haute nouveauté, confection d'un fini parfait, modicité de prix surprenante.

Médillons historiques en bois durci.

NAPOLÉON III	VICTOR-EMMANUEL	FRANÇOIS-JOSEPH
Impératrice EUGÉNIE	GARIBALDI	AB-DEL-KADER
Prince Impérial	Reine VICTORIA	BÉRANGER
NAPOLÉON I ^{er}	Prince ALBERT	LAMARTINE
NAPOLÉON II	Comte CAVOUR	CANROBERT

CHRIST, VIERGE MARIE, PIE IX

BUSTE OFFICIEL

de S. M. NAPOLÉON III, de 50 centimètres de hauteur, avec console, fait d'après M. A. BARRE, statuaire, chevalier de la Légion-d'honneur.

En vente chez CASTANET, imprimeur lithographe, à Cahors.

CHANGEMENT

DE

DOMICILE

ALCHIE, marchand chapelier, rue de la Mairie à Cahors, a l'honneur d'informer le public qu'à partir du 1^{er} août prochain, son magasin sera transféré dans la même rue, maison Carriol, en face M. Vinel, pharmacien.

Comme toujours, on trouvera chez lui un assortiment des plus complets de Chapeaux soie, feutre, castor, nouveauté-drap, paille, en tout genre, pour homme, et fantaisie, haute-nouveauté, pour enfant.

Le sieur ALCHIE profite de cette circonstance pour prévenir sa nombreuse Clientèle qu'il vient de faire l'acquisition du *Conformateur*, nouveau modèle, qui lui permet de prendre mesure à la personne ayant la tête la plus difforme dans l'espace de quelques secondes, et se charge de faire fabriquer tout genre de chapeaux, sur mesure, sans augmentation de prix.

Il ose espérer qu'on voudra bien lui continuer la confiance dont il a joui jusqu'à ce jour. Il fera, du reste, tous ses efforts pour la mériter de plus en plus.

Maux de Gorge
INFLAMMATIONS DE LA BOUCHE

PASTILLES DE DETHAN

AU SEL DE BERTHOLLET

(Chlorate de Potasse)

Recommandées contre les maux de gorge, angines, croup, muguet, aphthes, ulcérations, scorbut, maladies de la bouche causées par le mercure, inflammations de la gorge, de la langue, des gencives, etc.

DÉPÔTS :
A Paris, rue du Faub. St-Denis, 90.
A Cahors, chez Duc, pharmacien.

A VENDRE

Tilburys d'occasion à deux roues, Jardinières, Voitures à quatre roues en tout genre, neuves et d'occasion, à de très bons prix.

S'adresser à M. SÉVAL, carrossier, à Cahors.

A VENDRE

Vins vieux des premiers crus d'Albas. Récoltes de 1825, 1830, 1832, 1834, 1840, 1841 et 1843.

S'adresser à M. BATAILLE, aîné, propriétaire à Albas.

Le propriétaire-gérant, A. LAYTOU.

CONTREFAÇONS

DU

VINAIGRE DE TOILETTE

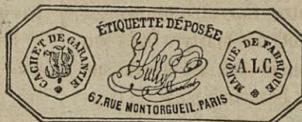
DE JEAN-VINCENT BULLY

67, rue Montorgueil, Paris.

Pour se prémunir contre les contrefaçons, que de nombreux jugements n'ont pas encore complètement réprimées : **REFUSER** tout flacon où le nom de *Jean-Vincent Bully* serait précédé des mots *dit de*, ou autres semblables.

EXIGER : L'enseigne AU TEMPLE DE FLORE, — la *bouchage intact*, — la *signature sur le cachet*, — la *contre-étiquette* fixant au col du flacon le *fil blanc, rose, vert et noir* terminé par la *Médaille de garantie*.

Ci-dessous la contre-étiquette elle-même pour donner le modèle de la signature et les deux faces de la Médaille.



Porter plainte contre le débitant « pour Tromperie sur la nature de la chose vendue. » (Art. 423 du Code pénal.)

Dictionnaire Analogique

DE LA LANGUE FRANÇAISE

RÉPERTOIRE complet des MOTS par les IDÉES et des IDÉES par les MOTS

Par P. BOISSIÈRE, ancien professeur.

Utilité du Dictionnaire plus que doublée et adaptée à tous les besoins possibles de ceux qui lisent, écrivent ou parlent en français.

Un fort volume grand in-8° à deux colonnes, broché. . . 20 fr.

La demi-reliure chagrin, se paye en sus. . . 4 »

A quoi ont servi jusqu'ici tous nos dictionnaires, sans en excepter les plus volumineux ? A donner la signification et l'orthographe d'un mot que l'on connaît déjà. Mais, en vérité, n'est-ce qu'un service aussi mince que l'on est en droit de demander à des volumes aussi gros ? Sur vingt fois que l'on se trouve embarrassé pour une question de langue, on l'est dix-neuf fois à propos d'une chose dont on a l'idée, mais dont on cherche l'expression. Par exemple, vous faites de vains efforts pour vous rappeler comment les médecins désignent cet état d'insensibilité temporaire que produit le chloroforme ; comment se nomment l'infirmité d'un boîteux ou celle d'un homme chauve, les plantes étrangères acclimatées chez nous, l'emploi de moyens artificiels pour obtenir un testament, la science qui traite du beau, celle qui classe et décrit les insectes, la connaissance d'une maladie par ses symptômes, la pièce d'une serrure que la clef fait aller et venir pour fermer ou pour ouvrir une porte, ces statues de femmes qui soutiennent les corniches d'un monument, etc. — Voilà dix idées qui viennent à votre esprit, que vous voulez rendre, mais dont les mots vous échappent, bien que vous les ayez rencontrés cent fois. Entrez-les dans la Bibliothèque impériale, riche de près d'un million de volumes ; cherchez, fouillez, feuillotez, — ne laissez nulle place où la main ne passe et repasse ; — vous pourrez blanchir avant de trouver les expressions que vous poursuivez.

Avec le Dictionnaire de M. Boissière, par une méthode d'analogie des plus ingénieuses et des plus simples, quoiqu'elle ait coûté vingt-cinq ans de travail à son auteur, vous tombez instantanément sur les mots : ANESTHÉSIE — CLAUDICATION — CALVITIE — EXOTIQUES — CAPTION ESTHÉTIQUE — ENTOMOLOGIE — DIAGNOSTIC — PÈNE — CARIATIDES.

Après ces lignes, nous nous bornerons à ajouter que le Dictionnaire analogique est véritablement, comme l'indique le sous-titre, le RÉPERTOIRE COMPLET DES MOTS PAR LES IDÉES ET DES IDÉES PAR LES MOTS.

Expédition franco au reçu d'un mandat ou de timbres-poste adressés aux éditeurs LAROUSSE et BOYER, 49, rue Saint-André-des-Arts, à Paris.

EN VENTE

Chez J.-B. PELAGAUD, Imp.-Lib. de N. S. P. le PAPE, Editeur, Paris, 37, rue des Saints-Pères. Lyon, 48, rue Mercière. Et à Cahors, chez M^{me} RICHARD, libraire.

Opuscules de Mgr. de Ségur.

La Religion enseignée aux petits enfants. — Y a-t-il un Dieu qui s'occupe de nous ? — Réponses. — Jésus-Christ. — L'Eglise. — Le Pape. — Causeries sur le Protestantisme. — La Révolution. — Quelques mots sur Rome. — Prie Dieu. — La sainte Communion.

2 beaux et forts volumes grand in-16.